

vis arriver par les trains venant du sud, viâ Toronto, et par ceux de l'Ouest, viâ le Sault Ste-Marie, des myriades de chasseurs qui emplirent les immenses hôtels, y firent grande dépense cependant qu'ils engageaient des aides, des guides et voyaient à toutes sortes d'achats.

Pour douze Américains qui partaient à la chasse, je comptai à peine un Canadien.

Et à prêter l'oreille aux conversations à table, au fumoir, dans la salle de lecture, je ne fus pas lent à constater que le Yankee, l'emportait également de beaucoup dans la connaissance topographique et sportive de notre propre pays.

Il en est de même, paraît-il, pour notre propre Nord. Sans le Yankee, il resterait relativement inutilisé aux fins de la grande chasse, ses hôtels et ses grandes pensions verraient de bien maigres saisons.

\* \* \*

Une compagnie de chemin de fer est à accomplir pour notre "Greater" à nous, ce que le Pacifique Canadien et surtout le Grand-Tronc ont fait pour le Greater Ontario.

Cette compagnie, c'est celle du Canadien Nord, un réseau qui est sorti du sol comme par la vertu d'une baguette de fée, et qui est presque devenu un transcontinental en moins de temps qu'il n'en faut pour projeter et construire une pauvre petite route de colonisation.

Cette compagnie a commencé par le commencement pour notre Nord: elle a poussé à travers les régions les plus solitaires et les plus vierges, une voie bien équipée.

Elle a eu deux fins en vue: le développement de l'exploitation des bois à pulpe en leur assurant un déplacement adéquat et rapide; et l'utilisation des presque inépuisables ressources offertes par les mêmes régions aux chasseurs et aux pêcheurs. Je n'ai à m'occuper que de ceci.

J'ai en ce moment sous les yeux: "Moose & Cariboo", une brochure abondamment illustrée et éditée avec un luxe réel. Je la recommande cordialement aux pêcheurs et surtout aux amateurs de la grande chasse.

Ce qui y est dit sera une révélation pour la plupart; et ils y trouveront jusqu'aux détails les plus insignifiants sur ce qu'il importe de faire avant et pendant une excursion sportive dans ces régions.

Pas un point, pas une particularité ne paraît avoir été oublié.

De l'habillement à l'improvisation de campements, en passant par la description et le dénombrement des ustensiles et des vivres, tout y est.

Que dis-je? on y trouve même une série de menus de repas en forêt, due à l'expérience d'un coureur des bois de grande autorité.

De sorte qu'après avoir été transporté de la façon la plus confortable à des points aussi avancés que La Tuque, par exemple, vous avez encore dans les bois la sagace et vigilante tutelle de la compagnie du Nord Canadien, ses indications, ses conseils, ses "Do" et ses "Don't".

\* \* \*

Dans cette brochure, il est surtout question de l'original et de la région de la Tuque. Celle-ci est le paradis de la grande chasse. Et l'original y abonde au point d'en gêner quelquefois la circulation régulière des trains.

On y voit des types mâles dont le poids dépasse mille livres avec des bois d'une projection de cinq pieds, des têtes mesurant soixante pouces. On en a vu de soixante-six pouces.

Un beau type atteint de six à sept pieds de hauteur de corps; il ira chercher sa nourriture à de huit à neuf pieds du sol.

En septembre et dans les premiers jours d'octobre on le poursuit avantageusement en canots d'écorce—ces rapides mais dangereuses embarcations dont M. Massicotte nous a parlé dans